

Dix ans d'une aventure passionnante

Autor(en): **Badel, Claude**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **10 (1980)**

Heft 12

PDF erstellt am: **05.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-829839>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



DIX ANS d'une aventure passionnante

Claude Badel,
président du Conseil d'administration d'«Aînés»

Ce matin du 10 décembre 1970 restera gravé dans notre mémoire! Que s'est-il donc passé au juste?

Dans un petit tea-room sous gare, quelques amis étaient rassemblés autour d'une tasse de café. L'impatience et la nervosité se lisaient sur leurs visages. Et quand la porte s'ouvrit, leurs regards interrogateurs convergèrent vers l'entrée. Enfin, les attendus approchèrent... Avaient-ils la mine sombre ou réjouie, les traits épanouis ou crispés? Ils feignaient d'être renfrognés, mais leurs yeux brillaient d'un éclat prometteur. C'était gagné!

D'où revenaient-ils donc et quelle liaison entre cette anecdote et le journal «Aînés»? En fait, deux d'entre eux s'étaient rendus chez un homme d'affaires connu par son intérêt pour les questions sociales et ses libéralités de mécène: M. Charles Veillon. Voici quelques bribes de la conversation, courte, mais combien fructueuse:

— Comme nous vous l'avons expliqué en prenant rendez-vous par téléphone, nous avons créé un journal destiné aux aînés, moyen de contact et de loisirs. Le besoin est réel: ce journal est attendu. Nous sommes cependant fort préoccupés par l'investissement financier qu'il représente. Nous espérons certains appuis, mais...

— *Combien vous faut-il?*

(Longue hésitation, embarras, puis le mot est lâché)...

— 30 000 francs!

(2 secondes de réflexion d'un côté; retenue de la respiration de l'autre)...

— *Bon! Je donne immédiatement l'ordre à ma banque. Cet après-midi l'argent est à votre disposition. Vous me rendrez la somme si vous le pouvez.*

Les courageux quémandeurs se souviennent aujourd'hui encore de ces paroles simples, directes. Nous sommes heureux de rappeler au souvenir de chacun la compréhension de M. Charles Veillon, sans lequel «Aînés» n'existerait probablement pas. Après son décès, survenu quelques mois plus tard, la famille appuyait son acte désintéressé en le considérant comme un don.

Le souvenir relaté ci-dessus représente en somme le pivot central liant l'idée à la réalisation effective du journal «Aînés». Cela signifie qu'il y a eu un «avant», représentant la gestation et la préparation de l'initiative; cela signifie également qu'il y a eu un «après» conduisant «Aînés» à sa maturité. Ces deux périodes méritent d'être contées, car elles sont bordées l'une et l'autre de jalons décisifs dans l'évolution du périodique.

«Avant»...

la première parution d'«Aînés», trois jalons sont à souligner. Reprenons-les chronologiquement:

Le Comité de fondation

C'était la mi-juillet 1969. Dans un bistro, un animateur, Marc Guignard, rencontrait un collègue assistant social, Bernard Peitrequin. Ils complotaient dans un coin: «Il nous faut créer une revue pour les aînés. Un compagnon pour maints isolés, une information sociale, des conseils médicaux, de la gaîté aussi»... Mais seules deux personnes ne pouvaient réaliser un tel projet. Un bon périodique ne saurait être que le fruit des connaissances d'un groupe.

Afin de ne pas laisser l'idée se «refroidir», en plein mois d'août, Mme L.-M. Bircher, médecin, et moi-même, étions tenus au courant: l'enthousiasme se propagea immédiatement.

Durant plus d'une année, le projet fut mis sur le métier. Divers milieux, ainsi que les autorités étaient informés. Tous manifestaient beaucoup d'intérêt et nous encourageaient à poursuivre l'étude. Une somme de Fr. 1000.— nous fut allouée par les Œuvres sociales lausannoises pour mener à bien le projet, pour définir les besoins et pour assurer des bases solides à l'entreprise. Un an plus tard, le «Projet de création d'un journal pour personnes âgées» était élaboré. Il représentait une vingtaine de pages et résumait trois variantes:

Projet d'un **journal autonome**, soit par tirage offset, soit par le procédé typographique.

Projet d'un **journal inséré dans la «Feuille d'Avis de Lausanne»**, sous forme de 2 ou 3 pages réservées à cet effet.

Projet d'un **journal inséré dans le périodique «L'Action familiale»**, grâce à une rubrique spéciale ou à l'adjonction d'une page intérieure.

Avantages et inconvénients de chaque solution furent étudiés, soupesés, discutés. L'idée du journal autonome était certes la plus intéressante pour les aînés, mais également la plus onéreuse, la plus risquée. Choisir cette voie, c'était non seulement devoir supporter

des frais d'impression conséquents, mais en plus mettre sur pied une administration autonome, assurer une alimentation rédactionnelle à long terme, organiser son propre système d'abonnement et d'adressage. Quant aux solutions de pages spécifiques insérées dans un journal, toutes deux étaient alléchantes, parce que plus réalistes; d'autant plus que les directeurs de la FAL et de l'«Action familiale» nous offraient sans hésitation la place désirée.

Dilemme insoluble? Pas tellement pour des initiateurs dont l'enthousiasme se doublait d'une solide connaissance des besoins du 3^e âge. Si les jeunes avaient leurs revues, pourquoi pas les aînés? Ces derniers attendaient leur journal, ils avaient droit à leur propre moyen de communication... et ils l'auraient!

La rédaction

Les initiateurs étaient parfaitement conscients d'un fait: s'occuper seuls du contenu du journal serait chose impossible, aucun d'eux ne disposant ni du temps ni des compétences nécessaires. Il s'agissait de trouver des professionnels vraiment intéressés aux problèmes du 3^e âge, mais pas trop aux gains d'une affaire éventuelle; des professionnels bien introduits dans les milieux journalistiques, mais suffisamment disponibles pour notre propre activité. En plus, il fallait qu'ils

Les fondateurs. De droite à gauche: Yves Debraine, reporter-photographe; Bernard Peitrequin, assistant social; Marc Guignard, diacre-animateur; Mme Madeleine Jéquier, secrétaire; le Dr L.-M. Bircher, médecin, présidente du comité; Claude Badel, assistant social; Georges Gygax, journaliste, rédacteur responsable.

fussent enflammés par l'idée lancée: à ce stade et avec les moyens dont on disposait, il fallait y croire!

La première réaction de Georges Gygax, lorsque son ami Yves Debraine lui parla de la création de ce journal, fut plutôt négative: «Cela ne me tente guère et je n'y connais rien... Laisse-moi réfléchir.» Ce dialogue se passait à Paris, lors d'un voyage de reportage pour l'Agence *Diapress* que le journaliste et le photographe avaient créée peu de temps auparavant.

La nuit porta conseil: «A propos de cette idée de revue, l'expérience semble intéressante...» Dès leur retour en terre helvétique, un projet fut élaboré et accompagné d'une maquette. Quant au titre, «Arc-en-ciel» était écarté au profit d'«Aînés». L'expérience de professionnels d'une agence de reportage fut très précieuse: la qualité ainsi assurée, on pouvait préconiser la création d'un journal non seulement lausannois, mais vaudois.

Du groupement paroissial au MDA

Journal vaudois? Disons d'emblée romand! En effet, par l'entremise des clubs du 3^e âge, la nouvelle se propagea comme une traînée de poudre. L'un des principaux responsables de ce fulgurant départ fut Marc Guignard, à ce moment diacre-animateur de la paroisse Saint-Marc à Lausanne. Il avait déjà fait parler de lui par quelques initiatives spectaculaires au niveau de l'animation des personnes âgées. De loin, à la ronde, on observait attentivement ce qui se mijotait du côté de Lausanne.

Et que se passait-il dans la capitale vaudoise en ce mois de décembre 1970? Une agitation peu commune, une ambiance fébrile, un va-et-vient

continuel, des gens survoltés et enthousiastes: «Aînés» était en train de naître!

Imprimé grâce aux efforts consentis par la sympathique équipe de l'imprimerie Groux, acheminé ensuite à la Colonie d'Orbe pour y être agrafé, le journal aboutissait enfin dans la salle de Saint-Marc pour y être adressé, trié, emballé et conduit à la poste. Il avait fallu une quarantaine d'aides et cinq journées ou soirées pour réaliser la distribution de plus de 25 000 exemplaires de prospection. Comment, quelques jours avant les fêtes de fin d'année, autant de bonnes volontés se manifestaient-elles? Le club 3^e âge de Saint-Marc et plusieurs sympathisants lausannois avaient compris ce qui était en jeu: sous l'impulsion de quelques leaders, dont Mme Elisabeth Dufey, ils réalisèrent pratiquement ce que beaucoup d'autres attendaient avec impatience dans leur cœur.

Une action entraînant l'autre, l'idée d'un mouvement animé par les personnes âgées se concrétisait dans l'esprit des personnes citées ci-dessus. Bien que totalement indépendant de notre journal, le MDA (Mouvement des aînés), créé quelques mois plus tard, contribuait indirectement au développement réjouissant d'«Aînés».

«Après»...

la première parution d'«Aînés» de nouveaux jalons ont été plantés, venant ainsi consolider l'entreprise:

Les Presses Centrales Lausanne S. A.

«Aînés» fut un enfant qui grandit très rapidement: insuffisamment certes si l'on abordait l'aspect financier; trop



par contre si l'on considérait le facteur technique. L'impression et la diffusion d'un mensuel nécessitaient une infrastructure complexe, tant au niveau du pliage et de l'adressage, qu'à celui de la publicité et de la distribution. Bien que très satisfaits de la collaboration dévouée et efficace de notre imprimeur du départ, nous devions envisager l'engagement technique d'une grande imprimerie.

L'essor exceptionnel des abonnés était fort encourageant; par ailleurs, la participation d'autres cantons se concrétisait grâce à la présence notamment de M. F.-X. Charles, directeur adjoint de l'Hospice général de Genève. Pourtant, n'ayant aucun aval de sécurité financière, l'entreprise d'«Aînés» laissait devant elle un avenir incertain: les chiffres rouges s'additionnaient. Malgré cette lourde incertitude, M. Gilbert Rohrer, directeur des Presses Centrales, fut séduit par l'aventure et s'est courageusement lancé dans la «bateau»... Il ne l'a jamais regretté. Nous non plus! Car l'imprimerie nous a fait crédit durant de longs mois, pendant lesquels le journal «Aînés» demeurait sur la corde raide. L'investissement financier avait pris de telles proportions que certaines réunions de notre Conseil d'administration dégageaient plutôt une atmosphère couleur de pluie.

Pro Senectute

Mars 1972. Plus d'un an déjà passé. Des mois difficiles, mais combien riches en découvertes, idées, expériences! Dès le premier mois 844 abonnés; un an après, 5600; trois mois plus tard, environ 7000. De Fr. 9.—, l'abonnement passait à Fr. 15.—; par contre, le contenu de la revue doublait et comptait 24 pages. Un petit stand présentait «Aînés» au Comptoir suisse. Dans le courant de l'automne, la «Société coopérative Aînés» était fondée, offrant au journal une assise solide d'entreprise sociale à but non lucratif.

Mars 1972 fut également le mois des premiers contacts avec Pro Senectute. Son directeur vaudois approcha la rédaction en vue d'une collaboration commune. La mi-mai, accompagnée de ses arbres fleuris, ouvrait les prémices d'une collaboration permanente avec Pro Senectute suisse. Une réunion d'été affinait les principes de cette collaboration. Et octobre cueillait les premiers fruits de ces échanges fort appréciables pour «Aînés» et ses lecteurs.

Voilà bien une collaboration qui s'imposait! Organisme important au service du 3^e âge, cette institution

nationale, après avoir constaté l'essor spectaculaire d'«Aînés», se proposa d'en faire son porte-parole dans la Suisse romande. Assurément, c'était là une sage option, à l'avantage des personnes âgées. D'une part, l'union faisait la force: plutôt que de créer son propre moyen d'information, Pro Senectute préférait insérer celle-ci dans le mensuel existant. D'autre part, le renfort en personnes était de taille: M. Peter Rinderknecht, chef du service d'information de la Fondation à Zurich, M. Armand Fracheboud, très compétent en matière de gestion, ainsi que Mme Anne-Marie Philipoff, au courant des problèmes des aînés qu'elle côtoie quotidiennement dans le Jura.

Par ailleurs, soulignons le nouveau souffle essentiel donné à la prospection par ce nouvel arrivé. Plusieurs centaines de milliers de prospectus furent distribués dans les boîtes aux lettres. Une vague bienvenue d'abonnés répondit à l'offre. L'appui ainsi acquis éloignait sensiblement l'entreprise de son premier ennemi: le déséquilibre financier.

10 ans se sont écoulés...

Aujourd'hui, «Aînés» — plus de 21 000 abonnés à fin octobre — est toujours fort apprécié, à en juger par les lettres encourageantes des lecteurs et le nombre d'abonnés en progression constante. Les finances, elles aussi, sont saines: tout en remboursant la dette de premier établissement, le journal investit le solde de ses recettes dans le nombre, le contenu et la présentation des pages.

Il a fallu pourtant attendre 1975 et le quinze millième abonné pour sortir enfin des chiffres rouges. Il a fallu aussi l'engagement désintéressé de beaucoup de personnes qui, dans l'ombre, ont contribué à façonner le journal «Aînés». Nous ne pouvons bien sûr toutes les citer, mais nous leur adressons un **merci** chaleureux. L'amical concours de chacun, des vieux comme des jeunes, des professionnels comme des bénévoles, a permis de gagner un pari. On nous avait dit en décembre 1970: «Vous n'y arriverez jamais...» Comme quoi le fait de croire à ce qu'on fait permet de réaliser bien des choses!

Claude Badel

En marge d'un anniversaire

Pas d'ascenseur, mais une équipe!

10 années, 120 mois, 110 numéros d'«Aînés»! Un anniversaire qui compte pour nous surtout parce qu'il s'agit, en l'occurrence, de l'anniversaire d'une entreprise lancée avec enthousiasme et foi, mais disons-le, aussi avec un peu de douce inconscience: lancé sans capital! Claude Badel, président de notre conseil d'administration, évoque aux pages 3-4 l'époque héroïque d'il y a 10 ans, celle des généreux bénévoles et «presque bénévoles». Où allions-nous? A la catastrophe financière? Cela arrive... Mais la chance étant de la partie, trois miracles éclairèrent notre route. Le premier portait un nom prestigieux: Charles Veillon. Le second: l'équipe de fondateurs qui croyaient mordicus au succès. Le troisième enfin: la petite équipe de journalistes professionnels (2 personnes) qui exécutèrent le mandat confié avec la volonté de tout admettre, sauf l'échec.

Que de souvenirs! La conquête de plus de 21 000 abonnés se fit marche après marche, étage après étage, sans ascenseur! Peu à peu le journal prit forme, allure; s'étoffant, attirant des collaborateurs de grande classe, faisant joujou avec une couleur, puis deux, puis quatre; passant de 16 à 24, à 32, à 36, à 40, actuellement à 44 pages. Le papier s'est amélioré, et, grâce à la compétence des Presses Centrales Lausanne S.A., notre imprimeur, et de son personnel technique, chaque mois, ou presque, a salué un progrès.

Nos rôles de rédacteur responsable et d'administrateur, dès le N° 1, nous ont révélé beaucoup de choses passionnantes. Nous avons appris à approcher, à mieux cerner et connaître l'univers des tempes grises ou blanches; à pénétrer dans le vaste monde social, à nous y faire admettre... Nous avons connu et nous connaissons toujours la joie de ceux qui assistent à la croissance de quelque chose qu'ils ont contribué à créer. Il y a 10 ans, nous